

Patrice Robin

Les Muscles

Roman



Extrait de la publication

Les Muscles

DU MÊME AUTEUR

GRAINE DE CHANTEUR, Éditions Pétrelle, 1999.

Patrice Robin

Les Muscles

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*L'auteur remercie le Centre national du Livre
pour la bourse d'encouragement qui lui a été accordée
en mars 2000.*

© P.O.L éditeur, 2001

ISBN : 2-86744-842-5

www.pol-editeur.fr

*Si on était désincarné ou
suffisamment chétif pour rester en
deçà du seuil de résolution d'un
œil normalement constitué, je
n'aurais jamais rien pu tenter.
Mais il y a le corps.*

Pierre Bergounioux

à mon père

LES EFFORTS

Bras, épaules, pectoraux

Le petit Victor plongea vers le sol. Pour cinq pompes. Qu'il fit. En prenant son temps et soufflant bien. Le lendemain, il en tenta huit, échoua sur la septième. Le troisième et le quatrième jour, il frôla les neuf. Le sixième, il atteignit dix, fut d'un bond sur ses pieds et leva les bras au ciel. Au bout de deux semaines, plafonnant à dix, il les enchaîna, tantôt à toute vitesse, tantôt au ralenti. Recommença les jours suivants, mais en changeant de rythme une fois sur deux. Et continua ainsi. Toujours improvisant. Le lundi sur les poings, le mardi doigts tendus. À genoux, les jours de grande fatigue. En nage papillon ceux de grande forme : départ fesses en l'air, plongeon vers le sol, passage à la verticale des épaules, menton rasant le parquet

et remontée vers l'avant en poussant très fort. Les mêmes, en sens inverse. La série du début, mais pieds posés sur une chaise. Et deux ou trois fois les meilleures, tête en bas, en équilibre le long d'un mur, avec tout le poids du corps sur les bras. Deux mois durant, il fit tout ça. Juillet et août. Et le dernier jour des grandes vacances, un samedi, comme tous les samedis, le camion du livreur de gaz déboucha au sommet de la place.

Pendant un quart d'heure, Victor admira. Le livreur immense juché sur la remorque, ses épaules de géant se découpant dans le grand soleil. Les bouteilles pleines lâchées de plus d'un mètre de haut, heurtant violemment le sol. Les vides ensuite, jetées dans le camion, frappant, roulant, résonnant, l'orage de métal. Le camion démarrant enfin, grondant, puis s'éloignant, dans un grand bruit de ferraille. Un instant plus tard, dans le silence revenu, le père de Victor sortit sur la place, en sifflotant, posa sa main sur la première bouteille, qu'il empoigna, souleva et emporta vers le garage. Victor ne bougea pas. Pendant quelques minutes, observa son père, sa flexion des genoux, son cri sourd à l'instant de l'effort et son coup de reins final. Puis il laissa tomber ses bras le long de

son corps, souffla très fort, gonfla la poitrine, s’avança et posa à son tour la main sur une bouteille. Qu’il tenta, pendant trois minutes entières, de soulever, d’une main, des deux, en pliant les genoux, donnant des coups de reins, en tirant, déséquilibrant, et poussant des cris sourds enfin. De moins en moins sourds. Au point que son père, lors d’un passage, pris d’inquiétude peut-être, l’écarta sans ménagement d’un « Pousse-toi de là sardine ! » qui le laissa sans voix. Le soir, il mangea du bout des lèvres puis s’enferma dans sa chambre. Où, pendant une heure, il grogna, insulta en silence la terre entière et envoya valdinguer plusieurs fois son traversin sur le plancher. Chaque fois d’un coup de poing rageur. Et de la part de la sardine.

La première semaine d’octobre, trois événements, coup sur coup, ravivèrent sa blessure. Un cours d’anglais d’abord, le vendredi, consacré aux muscles – *muscles* –, où sa réussite, dix sur dix en vocabulaire, fut balayée par le triomphe en travaux pratiques de deux athlètes du fond de la classe paradant derrière leur pupitre relevé, chemises largement échanrées et manches hautement retroussées. Un film au cinéma de la petite ville ensuite, le

dimanche suivant, où Charlton Heston dans *Ben Hur* remporta, à la seule force de ses bras d'acier – *iron arms* –, la plus belle course de chars de toute l'histoire du septième art. Une photo à la page sport du journal local enfin, le lundi, de son ami Gilles en maillot de bain – *big épaules and beautiful pec.* –, debout au bord d'une piscine, une médaille autour du cou. Le troisième coup fut de loin le plus rude puisqu'en une journée le père de Victor fit admirer la photo du champion à une bonne dizaine de clients et qu'à partir de ce jour il ne parla plus de Gilles qu'avec des majuscules. Victor se remit aux pompes. Et, dès qu'il en eut la force, augmenta les doses.

La veille de Noël, pour remplacer la vendeuse partie en vacances dans sa famille, il fut appelé en renfort au magasin. Ce vendredi 23 décembre, jour de marché, fut pour lui mémorable. La saison du fil de fer battait son plein. Les paysans profitaient de l'hiver pour refaire leurs clôtures. Victor posait le rouleau sur le comptoir, se décontractait le bras et l'épaule, dégageait la petite poignée, la saisissait paume vers le sol, prenait une longue inspiration, bandait ses muscles, cambrait les reins et soulevait. Une fois du bras

droit, une fois du bras gauche. La lourdeur de l'objet, ajoutée aux dix mètres à parcourir jusqu'à la voiture du client, avec au passage trois marches à descendre, l'exercice était une bénédiction pour les muscles du torse. Il y eut des clients-fil de fer jusqu'au soir. Une douzaine en tout. Sa plus belle livraison : six bottes qu'il porta en trois fois deux. Le dernier parcours fut un supplice, mais il tint bon. Ce vendredi soir, avant le dîner, il entra dans la chambre de ses parents et se posta, torse nu, devant la glace de l'armoire. Ouh, miracle, il crut apercevoir soudain Charlton Heston, ses bras, ses épaules, et surtout, larges, élégants, racés, ses pectoraux puissants, moulés dans la cuirasse. La joie le submergea et en silence, entre le lit et l'armoire, il se fit, ce soir-là, un véritable festival, d'épaules carrées, de biceps gonflés et de pectoraux contractés, de face, de profil, de trois quarts, bras tendus et poings serrés le long du corps, ou encore mieux, mains jointes à la hauteur du sexe, paumes vers le sol. A partir de ce jour et pendant plusieurs semaines, il ajouta à ses pompes quotidiennes de longs séjours au magasin, à tel point que ses parents durent parfois le chasser vers les devoirs du soir. Et quand, au début des vacances de février, il insista auprès

d'eux pour les aider encore, ils se demandèrent sérieusement si la vocation de commerçant ne lui était pas brutalement tombée dessus. Il ne pensa durant ces deux semaines que kilos de pointes vidés dans la balance, chaînes à vaches traînées sur le macadam, brouettes poussées péniblement sur la place, lourds étaux, rouleaux de grillage insaisissables, et ferrailles de toutes sortes. Et quand il revint à l'étude, début mars, ce fut pour rêver de cartables blindés, chargés jusqu'à la gueule de stylos en acier, cahiers en fonte et livres en plomb.

Le père de Victor racontait souvent les exploits de son propre père, Irénée le forgeron, sa force légendaire, le respect qu'elle inspirait cinquante kilomètres à la ronde. Il se vantait aussi, en repliant ses bras et serrant ses poings sur sa poitrine, d'avoir tenu, lui-même sans faillir, dans sa jeunesse, les pattes des chevaux amenés à ferrer. Une fois, la forge était apparue en rêve à Victor. C'était l'heure de midi. Un enfant jouait sur le seuil. À l'intérieur, cinq hommes riaient autour d'un établi. Une bouteille de vin rouge, à moitié vide, luisait doucement dans le soleil, au milieu d'un nuage de fines particules de poussière. Un

homme, vêtu d'un tablier de cuir brun, manches de chemise retroussées sur d'épais avant-bras, avait soudain posé son verre, s'était détaché du groupe et était allé jusqu'à la grosse enclume. Qu'il avait soulevée. Sans sourciller. L'instant d'après, l'homme se tenait au milieu de la cour, debout, l'enclume serrée contre son ventre, souriant, dans le soleil. Autour de lui, les hommes applaudissaient. Et dans le grand ciel bleu montait l'angélu.

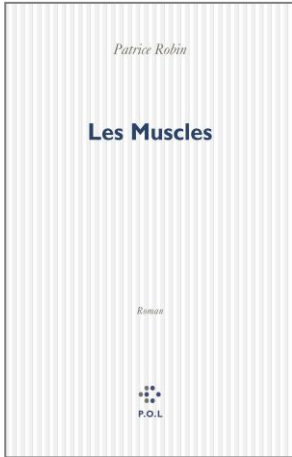
Chaque jour, Victor s'observait dans la glace de l'armoire. Il crut remarquer un soir une légère atrophie du côté de son biceps gauche. S'approcha. Son impression se confirma. Il s'approcha encore. Décela cette fois un déséquilibre aussi au niveau des épaules, toujours à gauche. Il inspira profondément, bloqua sa respiration. Il y avait, en plus, sous le pectoral, gauche encore, une espèce de brisure, un léger pincement. Il relâcha sa respiration et remit sa veste de pyjama. Fut, les jours suivants, très déprimé. Cette atrophie était comme un trou noir par où toute sa force allait s'enfuir. Il ne serait toujours, quoi qu'il fasse, qu'une demi-portion. Un soir, alors que, du fond de son lit, il envisageait sérieusement l'abandon, lui revint en

mémoire cette histoire qu'on lui avait racontée plusieurs fois au sujet de sa naissance, le cordon ombilical passé autour de son cou, le côté gauche de son visage tout bleu. Il fut debout en une seconde. Le côté gauche du visage et probablement tout le côté gauche du corps ! Et ça n'était pas l'oxygène de la forge familiale, toute proche, qu'on lui avait donné à respirer, ni les massages côté cœur, côté gauche encore !, qu'on lui avait faits pour le sortir d'affaire qui avaient suffi à réparer les dégâts. Sans doute cela les avait-il simplement limités. En tout cas, maintenant, il savait. Le problème était scientifique. Il lui fallait donc, pour le résoudre, trouver une solution scientifique. Et la science du muscle, à cette époque, n'avait qu'un nom, un seul : Robert Duranton.

Duranton était un ancien champion de catch qui, retiré des rings, avait mis au point, et sur le marché, une méthode de musculation en six mois. La plus efficace et la plus rapide du monde, claironnait régulièrement la publicité à la page sport du journal local. Le résultat qu'il affichait lui-même en chair et en muscles, était impressionnant. Et pour ce qui préoccupait Victor, la parfaite symétrie des bras, épaules et pectoraux, c'était

N° d'éditeur : 1736
N° d'imprimeur : 011329
Dépôt légal : août 2001

Imprimé en France



Patrice Robin
Les Muscles

Cette édition électronique du livre
Les Muscles de PATRICE ROBIN
a été réalisée le 4 octobre 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en juin 2001
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867448423 - Numéro d'édition : 2555).
Code Sodis : N46665 - ISBN : 9782818011973
Numéro d'édition : 230994.